



Jean DRIES

(1905-1973)

DE BAR-LE-DUC
à HONFLEUR

novembre 2013 > mars 2014

MUSÉE BARROIS
BAR-LE-DUC



Les Enfants dans l'atelier,
huile sur toile, 1955, 54 x 75 cm
(collection particulière)

Photographie de Jean Dries dans son atelier,
années 1960
(collection particulière)

DRIES ET L'ART



Présenter le travail et les conceptions artistiques de Jean Dries est pour moi un défi délicat à relever : fils unique de l'artiste, j'ai sans doute été un témoin privilégié de son travail et de ses propos sur l'art... Mais ce témoignage personnel ne saurait porter que sur une petite moitié de sa carrière. En outre, je n'ai ni la froide objectivité du critique, ni la

rigueur scientifique de l'historien d'art, même si mon père m'a parfois (rarement hélas) donné quelques leçons en ce domaine. Enfin, Dries était un homme secret, qui n'aimait guère se livrer et il a fort peu écrit sur son art, si j'excepte un « cahier bleu » rédigé vers 1950 et couvrant les années antérieures.

Comment Dries travaillait-il ?

Pour m'en tenir à mes souvenirs personnels, je le revois dessinant, ou travaillant à l'aquarelle, sur les bords du *Ruisseau de montagne* à Allevard. Je l'entends raconter des anecdotes sur ses « contacts » avec les habitants lorsqu'il travaillait dans « la Zone » à Paris. J'entends son pas lorsque peignant mon portrait, il prenait du recul pour équilibrer une composition ou corriger une touche de couleur.

Car pour Dries, le travail à l'extérieur, simple prise de notes, « sans aucun souci », écrivait-il en 1920-21, « d'en faire des tableaux » n'était qu'un préalable ; l'essentiel du travail du peintre, pensait-il, était celui de l'atelier, où il cherchait à concilier deux exigences contradictoires : exprimer l'émotion ressentie devant son « sujet » (qu'il soit nu, paysage, ou nature-morte) ; raisonner cette émotion, par une technique aussi maîtrisée que possible pour pouvoir la faire partager.

Concilier en quelque sorte la spontanéité de l'aquarelle ou du dessin avec la rigueur et l'ordonnancement du tableau. Conciliation difficile qui

amena souvent mon père à détruire des œuvres qui ne le satisfaisaient pas (avec parfois ma collaboration... j'ai le souvenir, en 1965 ou 1966, d'un grand bûcher dans le jardin à Gonnevill-sur- Honfleur...).

Quelle idée se faisait-il de son art ?

Refuser toute entrave me semble avoir été un caractère dominant de sa peinture :

- refus des « spécialités » : paysage, nu, marine, portrait, tout lui était sujet digne d'observation.
- refus des « Écoles » : être lié trop étroitement à un groupe d'artistes aurait limité sa liberté. Il n'aurait pu expérimenter comme il le fit tout au long de sa carrière, du réalisme des *Bords de l'Ornain* jusqu'à la transposition violente du *Paysage à Pederneira* de 1945, du « néo-impressionnisme » du *Verger : cerisiers en fleurs* à la rigueur presque géométrique de *L'usine à gaz de Honfleur*. C'est là ce qui explique la diversité de son œuvre.
- refus enfin des frontières, dont témoigne la fréquence de ses voyages et le choix de ses maîtres : espagnols (Picasso, Velasquez), italiens (Titien, Tintoret), hollandais (Van Gogh - je me souviens encore de son émotion, lors de notre pèlerinage à Saint-Paul-de-Mausole...) et bien sûr français : Courbet, Delacroix, dont le journal l'aïda à supporter les vingt mois d'exil forcé à Mendoza pendant la guerre, et surtout Cézanne qu'il considéra toujours comme Le Maître par excellence.

Il n'y a qu'un pas que jamais il ne franchit : le passage à l'abstraction. Réticence personnelle, sans doute, « l'abstraction n'est pas mon affaire » écrit-il en 1947, mais surtout fidélité à la leçon Cézannienne. « On ne peut pas se passer de la nature. Il ne faut pas la torturer ni se torturer. »

Je laisserai à Dries le soin de conclure ces quelques mots par cette pensée exigeante : « les œuvres ont été créées par ceux qui savaient voir et qui sentaient très profondément la lumière, la couleur. Si le spectateur ne ressent pas passionnément la même émotion devant les œuvres, il ne mérite pas de les voir. Toute explication est inutile. »

Sébastien Driesbach, octobre 2013



Portrait de Madame Salzi, huile sur toile, 1929, 54 x 65 cm (Musée barrois, inv. 983.3.1)

BAR-LE-DUC

Dries est décrit par tous - famille, amis, critiques - comme un homme timide, réservé, sérieux. Le caractère intimiste de ses premières œuvres fait particulièrement ressortir ce caractère posé, qui ne s'abandonne au sentiment que devant un paysage ou un être cher.

Et pourtant, sous cette réserve, il est avant tout un peintre d'instinct : dès son adolescence (il commence à dessiner vers l'âge de 12 ans), il peint ce qu'il voit et aborde tous les thèmes. Selon lui, tout est source d'émerveillement, du plus petit objet au plus grandiose des paysages. En 1921, sa vie bascule : la colonne vertébrale touchée par un grave accident, il reste immobile de longs mois et se consacre entièrement à la peinture. Sa ville natale et ses environs deviennent alors le sujet de ses œuvres aux tons dominés par les bleus et les verts des forêts locales (*La Forêt de Massonge* ; *La Fédération*, 1926 ; *Le Varinot*, 1929). Ces sous-bois, qui lui offrent une lumière et une richesse de tons si particulières, sont le décor de son premier tableau d'importance, le *Déjeuner en forêt*, qu'il expose au Salon d'Automne en 1928.

Deux rencontres barisiennes, primordiales, vont aussi influencer sur son destin : Pierre Salzi, professeur de philosophie au lycée, et Paul Lemagny (1905-1977), un de ses camarades qui deviendra graveur. Tous deux l'encouragent à cultiver son goût pour le dessin et la peinture et à se rendre à Paris pour y suivre l'enseignement de l'École des Beaux-Arts.

LA RÉFÉRENCE AUX MAÎTRES

À son arrivée à Paris en 1926, Dries n'a de cesse de fréquenter les musées, de se confronter aux plus grands maîtres de l'histoire de l'art. De même, lors de ses voyages, il visite musées et églises pour y étudier les peintres qu'il admire : Titien, Véronèse, Delacroix (dont il relit inlassablement le *Journal*), Courbet, Van Gogh, Le Gréco, Corot, Matisse, Cézanne... Dries n'a jamais caché ces sources d'inspirations, ces références : son œuvre en



Le Varinot, huile sur toile, 1929, 60 x 73 cm (collection particulière)
La Fédération, huile sur toile, 65,5 x 45,5 cm (Musée barrois, inv. 983.3.3)

est émaillé, les hommages apparaissent ici et là tout au long de sa carrière (*Le Coudray-Montceaux*, 1937 ; *Chasse au tigre*, 1945-1950 ; *Nu rose de dos*, 1945-1950 ; *La Sainte-Victoire*, 1973).

Parmi ces maîtres, Cézanne est vénéré par-dessus tout et correspond le mieux à son tempérament : la vigueur des compositions, la science des couleurs, la force des sujets ordinaires se retrouvent chez les deux artistes. Tout au long de sa carrière, Dries rend hommage au peintre provençal (*Nature morte avec Suzanne*, 1928 ; *Hommage à Cézanne*, 1930 ; *L'Atelier*, 1931). Cependant, bien que la leçon de ses prédécesseurs soit toujours présente à son esprit, Dries a toujours à cœur de lui donner une expression personnelle.

LES VOYAGES

Qu'ils soient d'agrément ou à caractère professionnel, les voyages jouent un rôle important dans l'évolution artistique de Dries. Il effectue son premier voyage à Cassis en janvier 1929. Cette découverte de la Provence sur les pas de Cézanne l'enchanté : « c'est mon souvenir le plus cher : le merveilleux voyage » note-t-il dans son *Carnet bleu*. S'ensuivent de nombreux séjours en France et à l'étranger : Londres, l'Espagne, la Normandie, le Midi de la France (*Carrières d'ocre à Roussillon*, 1972), la Suisse (*Paysage de montagne*, 1947), l'Italie en compagnie de son ami Paul Lemagny (*Vue depuis la Villa Médicis*, 1937)... En 1935, il est nommé professeur de dessin à Sétif en Algérie : peu intéressé par l'enseignement, il est déçu par la ville. Alger le séduit davantage : il y retrouve les coloris de Delacroix qui réchauffe sa propre palette. Non mobilisable, Dries part en 1940 en Argentine, où il enseigne la peinture à l'université de Mendoza. Là, le peintre fait face à de nouvelles contraintes : la lumière, les couleurs et les formes sont différentes et lui ouvrent d'autres perspectives. À son retour en France, la couleur garde la même crudité, la même violence qu'en Amérique du Sud ou au Portugal, où il séjourne un mois avant de rejoind-



Nu rose de dos, huile sur toile, 1945-1950, 61 x 50 cm (collection particulière)
Vue depuis la Villa Médicis, aquarelle, 41 x 29,5 cm, 1937 (collection particulière)



dre Paris : elle est « comme enfantée par le Fauvisme » (Luc Verdier). Les verts et bleus de sa jeunesse barisienne laissent la place aux rouge, jaune et orangé, de façon parfois surprenante (*Jeune femme*, 1945). Les formes se simplifient, se synthétisent, se schématisent, sans jamais céder à l'abstraction (*Composition : couple vert*, 1950).

LA NORMANDIE

Dries découvre la Normandie en 1931. Après l'Espagne et le Midi, « le premier contact [est] pénible » : « Tout me paraissait mièvre, mou. Les ports normands, les plages me déroutaient » écrit-il dans son *Carnet bleu*. Pourtant, sa famille s'installe à Honfleur en 1936, ce qui lui permet de venir travailler régulièrement dans la région.

En 1946, finalement, il y aménage son atelier. Les atmosphères changeantes, les scènes de plage, les courses de chevaux, les travaux des champs, les vues urbaines sont autant de sources d'inspiration pour lui (*L'Obstacle (Deauville)*, 1954 ; *L'Usine à gaz à Honfleur*, 1953 ; *Le Bassin de Ouistreham*, 1948). Des années 1950 à sa mort, il s'investit dans la vie culturelle et artistique de la ville : il crée la Société des Artistes Honfleurais, organise des expositions qui mettent en valeur les grands peintres du littoral (Boudin, Jongkind, Dufy, Friesz) et devient conservateur du musée municipal en 1953. Pour récompenser ces efforts en faveur du développement de l'art, l'État l'élève au rang de chevalier de la Légion d'Honneur en 1962.

La Sainte-Victoire,
huile sur toile, 1973, 81 x 54 cm
(collection particulière)

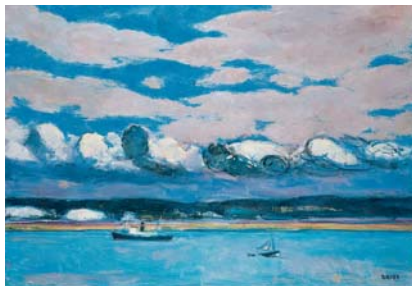
Le Bonheur à Deauville,
huile sur toile, 1955, 130 x 89 cm
(Centre national des arts plastiques, inv. FNAC 24646)

Les Nuages sur l'estuaire,
huile sur toile, vers 1950-1960, 116 x 81 cm
(Musée Eugène Boudin, Honfleur)

Carrières d'ocre à Roussillon,
huile sur toile, 1972, 54 x 73 cm
(collection particulière)

Temps gris à Valparaiso,
huile sur isorel, 1941, 27 x 22 cm
(collection particulière)

Mère de l'artiste ?
huile



L'Atelier,
huile sur toile, 1931,
210 x 175 cm
(collection particulière)





1905

Le 19 octobre, naissance à Bar-le-Duc, rue du Bourg. Sa famille est d'origine alsacienne par son père, franc-comtoise par sa mère. Son père est huissier à Bar-le-Duc. Scolarité au lycée de Bar-le-Duc de 5 à 16 ans.

1921

Immobilisé pendant huit mois à la suite d'un accident, Dries se distrait en peignant des natures mortes et des portraits, soutenu par son ami le graveur Paul Lemagny (1905-1977) et son professeur de philosophie Pierre Salzi.

1922-1923

Dries s'initie à la technique du vitrail chez le maître-verrier Gambut, rue des Ducs.

1926

Installation à Paris, grâce à une bourse de 200 F de l'association des anciens élèves du lycée. Après de courts séjours chez un oncle à Bois-Colombes puis chez Lemagny à Versailles, s'installe dans une modeste pension, rue des Canettes. Dries intègre l'atelier de Lucien Simon (1961-1945) à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'année suivante, il obtient le premier prix de modèle vivant vêtu à la moderne.

1927

Obtient le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin.

1928

Réalise pendant ses vacances à Bar-le-Duc le *Déjeuner en forêt*. Expose au Salon d'Automne le *Déjeuner en forêt* et les *Bords de l'Ormain*.

1929

Voyage à Cassis. Après avoir obtenu une bourse de l'Institut pour la Fondation Rothschild, il se rend deux mois à Londres. Première exposition personnelle dans

le Salon de l'Escalier de la Comédie des Champs-Élysées. Rencontre de Jean Giraudoux (1882-1944).

1930

Premier voyage en Espagne.

1931

Expose au Salon d'Automne *L'Atelier*.

1932

Voyage en Espagne et en Suisse. Jean Jardin (1904-1976), haut fonctionnaire et homme d'affaires, lui fait découvrir la Normandie. Il y retournera désormais chaque année.

1934

Expose au Salon des Tuileries *Le Concert champêtre*.

1935

Nommé professeur de dessin à Sétif, Dries découvre l'Algérie.

1936

Sa mère vend la maison familiale de Bar-le-Duc et en achète une à Honfleur : il y installe un atelier. Rencontre Maurice de Vlaminck (1876-1958).

1937

Voyage en Provence et en Italie pendant le séjour de Paul Lemagny à la Villa Médicis.

1939

Épouse Henriette Rosset à Paris. Premier achat de l'État : *La Carpe*.

1940

Non mobilisable, Dries part enseigner la peinture à Mendoza (Argentine), jusqu'en 1941. Il visite le Portugal sur le chemin du retour, avant de s'installer quai d'Anjou à Paris (1942).

1943

Expose sa production sud-américaine chez le marchand Durand-Ruel.

1948

Exécute deux grandes toiles pour la Chambre de Commerce de Caen : *Le Bassin de Ouistreham* et *La Moisson aux environs de Caen*. La Ville de Paris lui achète une aquarelle : *Le Pont Marie*.

1949

Fonde la Société des artistes honfleurais.

1952

Tout en continuant à peindre, Dries commence à s'occuper du musée de Honfleur. Il en sera nommé conservateur intérimaire en 1953.

1955

L'État achète *Le Bonheur à Deauville*.

1958

Dries reçoit le Grand Prix des Beaux-Arts pour la peinture, décerné par la Ville de Paris. Pendant toutes les années 1950 et 1960, Dries ne cesse d'exposer dans les salons (Salon d'Automne, Salon des Indépendants, Salon des Peintres témoins de leur temps...), dans les galeries (Katia Granoff, Simone Badinier, Monique de Groote, Mayor Gallery de Londres...) et dans les musées (Musée national d'art moderne, Musée Galliera, Musée d'art moderne de la Ville de Paris...). Il poursuit également ses voyages : Midi de la France, Allemagne, Danemark, Suède, Italie.

1960

Expose *La Jeune Mère* au Salon des Peintres témoins de leur temps.

1961

Exécute pour la cabine de luxe « Les Flandres » du paquebot France un panneau décoratif, *Les Environs de Bergues*.

1962

Dries est fait chevalier de la Légion d'honneur. Dans les années 1960, il organise des expositions majeures au musée de Honfleur : Jongkind (1963), Braque (1964).

1970

Expose *Les Carrières d'ocre à Roussillon* à la biennale d'Aix-en-Provence.

1973

Mort à Paris le 26 février. Il laisse inachevée la toile *La Sainte-Victoire*, ultime hommage à Cézanne. Il est inhumé à Vasouy, près de Honfleur.

BIOGRAPHIE



Autoportrait au chapeau noir,
huile sur carton, 1923, 27 x 35 cm
(collection particulière)



L'exposition, rassemblant des œuvres issues de collections publiques et privées, a pour but de rendre hommage au peintre Jean Dries, né à Bar-le-Duc. Quarante ans après sa mort, le Musée barrois souhaite évoquer les différents aspects de son œuvre et les divers styles qui se sont succédé dans sa carrière, de sa jeunesse parisienne à la fin de sa vie à Honfleur, où il fut conservateur du musée.

EXPOSITION : 27 novembre 2013 > 16 mars 2014

TEXTES : Musée barrois,
Communauté d'Agglomération Bar-le-Duc Sud Meuse
Claire Paillé ; Sébastien Driesbach

PROVENANCE DES OEUVRES : Musée barrois, Bar-le-Duc ;
Musée Eugène Boudin, Honfleur ; Centre National des Arts Plastiques

CRÉDITS PHOTOS :
Musée barrois / Bar-le-Duc ; Luc Verdier ; Sébastien Driesbach ;
Musée Eugène Boudin, Honfleur / H. Brauner ;
ADAGP/CNAP/Jean-Luc Lacroix, Grenoble

